

Par Effractions, le podcast littéraire de la Bibliothèque publique d'information

Saison 2, épisode 4 : Bertrand Guillot, transcription

Durée : 21 minutes et 7 secondes

Lien article *Balises* : <https://balises.bpi.fr/podcast-par-effractions-bertrand-guillot/>

Licence : [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Bertrand Guillot (chuchote, intro, extrait de l'épisode)

Le nombre de fois, depuis quatre ans que je travaille à la bibliothèque, où j'ai dit : « Allô je te rappelle dans 10 secondes... »

Lauren Malka (chuchote, intro, extrait de l'épisode)

Si vous pouviez choisir une seule salle de la bibliothèque où passer la nuit, ce serait laquelle ?

Bertrand Guillot (chuchote, intro, extrait de l'épisode)

Ben, c'est la cafétéria, on voit les gens, c'est important ! (*rires*)

Lauren Malka (voix off sur générique d'ouverture)

Vous écoutez Par Effractions, le podcast qui fait entendre les murmures de milliers de livres peuplant l'une des plus grandes bibliothèques d'Europe, la Bibliothèque Publique d'Information. La Bpi est désormais installée dans le bâtiment Lumière à Paris, le temps des travaux du Centre Pompidou. Ce podcast est proposé par Balises, le magazine de la Bpi.

Aujourd'hui, je rencontre Bertrand Guillot pour son roman *Querelle à la française*, paru aux éditions Les Avrils. Traducteur et romancier, Bertrand Guillot avait déjà renversé le décor de la grande histoire avec *L'Abolition des privilèges*, une tragi-comédie politique hyper documentée sur la nuit fondatrice du 4 août 1789. Cette fois, il remonte encore le temps et les archives pour nous emmener dans le Paris de l'an 1404. *Querelle à la française* raconte la toute première polémique littéraire, un affrontement entre Christine de Pizan, première femme à vivre de sa plume, et le clerc Jean de Montreuil. Sous la plume érudite et hilarante de Bertrand Guillot, ce prof d'histoire qu'on aurait rêvé d'avoir, la polémique se transforme en une épopée saisissante, au coup de théâtre improbable, et surtout elle devient le miroir grossissant de notre époque. Les batailles woke / anti-woke trouvent dans ce roman leur modèle mais peut-être aussi leur remède, un grand éclat de rire. Je retrouve Bertrand Guillot à la sortie du métro Cour Saint-Émilien pour l'accompagner jusqu'à la Bpi, ce lieu où les voix du passé attendent simplement qu'on vienne les réveiller.

Lauren Malka

Bonjour Bertrand Guillot !

Bertrand Guillot

Bonjour, Lauren Malka !

Lauren Malka

Vous allez bien ?

Bertrand Guillot

Mais oui, et vous ?

Lauren Malka

Très bien.

Bertrand Guillot

Il fait un parfait temps pour se réfugier à la bibliothèque.

Lauren Malka

Exactement, un bon crachin ! Vous êtes content d'aller à la bibliothèque ?

Bertrand Guillot

Oui.

Lauren Malka

C'est une activité que vous appréciez ?

Bertrand Guillot

Oui. Quand je vais à la bibliothèque, je sais que je vais bien travailler et en fait c'est un plaisir.

Lauren Malka

On va en parler... Dans *L'Abolition des privilèges*, votre précédent livre, vous dites que vous arpentez les salles d'archives et les bibliothèques comme un gamin à la poursuite d'un trésor. Vous avez toujours aimé ça, les bibliothèques ?

Bertrand Guillot

Pas tant que ça, en fait... C'est plus une découverte d'adulte. Quand j'étais petit, j'ai essayé de mobiliser des souvenirs avant de venir, et j'en n'ai pas tant que ça, parce que j'aimais bien posséder des livres. Arriver à réunir 10 ou 40 francs pour pouvoir acheter un Agatha Christie ou un Fantômette, voilà, ça c'était mon enfance. Mais ensuite, vers 25-30 ans, j'ai rêvé d'être écrivain voyageur. Et donc j'ai beaucoup voyagé en Europe, et j'ai beaucoup été à la Bpi à l'époque, où je lisais d'autres livres de voyage... J'y allais pour tenter d'écrire, transformer mes carnets de notes en un livre. Je n'ai jamais réussi, alors du coup, je voyage dans le temps.

Lauren Malka

Querelle à la française, c'est le roman dont on va parler, votre nouveau roman : il démarre justement pour vous en bibliothèque. L'histoire se déroule en partie au 13^e siècle, à un moment où, en France, on bascule dans la civilisation de l'écrit, où les bibliothèques privées se multiplient. Et en off, vous m'avez demandé si vous pourriez raconter cette histoire géniale de la démocratisation de la lecture. Vous avez une minute !

Bertrand Guillot

(rires) Une minute ? Alors, donc je dis qu'on entre dans la civilisation de l'écrit, parce que jusqu'aux 12^e-13^e siècles, on n'écrit pas vraiment... Enfin les moines écrivent dans les monastères, on écrit les écrits sacrés, mais sinon, on dit les choses. Et même les poèmes, ils ne sont pas faits pour être lus, ils sont faits pour être dits, et souvent accompagnés en musique. Et il se passe quelque chose au 13^e siècle, avec cette démocratisation de l'écrit : on écrit de plus en plus, ça sort des monastères et on commence à développer une pratique silencieuse. Donc les bibliothèques se multiplient, privées ou publiques. Au début

du 12^e siècle, dans les bibliothèques, tout le monde parlait parce que la lecture se faisait à haute voix, même quand on lisait tout seul, ai-je lu, on lisait à haute voix. Et à la fin du 13^e siècle, dans les bibliothèques, c'est silence obligatoire. Ça fait une minute ?

Lauren Malka

(rires) Je crois qu'on est pile à une minute ! Donc *Querelle à la française*, c'est l'histoire d'une joute, un bras de fer qui ressemble vraiment à un clash sur X, le réseau social le plus violent de notre époque. Sauf que ça se passe en l'an 1401 et le sujet c'est un best-seller de l'époque, *Le Roman de la Rose*. Pourquoi cette polémique du Moyen Âge résonne-t-elle si fort avec nos tensions actuelles ?

Bertrand Guillot

Alors, *Le Roman de la Rose*, il est écrit entre 1230 et 1270. En 1400, quand éclate la querelle, il est encore important : c'est le livre le plus copié de tout le Moyen Âge. Donc tous les gens lettrés connaissent *Le Roman la Rose*. Et vous avez des gens qui voient en Jean de Meung, l'un des auteurs, un héros de la littérature française, même si on n'emploie pas ce terme à l'époque. Puis en 1399, Christine de Pizan, qui est une autrice pas très connue à ce moment-là, lit *Le Roman la Rose* et le trouve atrocement misogyne. Elle va le dire publiquement et va écrire dans un poème : « Il n'y a rien qui va », comme on dirait aujourd'hui. On lui répond qu'elle n'a rien compris parce que c'est qu'une femme, qu'il faudrait apprendre à séparer l'homme de l'artiste, l'artiste des personnages. Elle va démontrer que tous les personnages sont misogynes, etc. Et à la fin, un des personnages va dire « Oh mais si c'est ça, on ne peut plus rien dire ». Tout ça c'est en ancien français et en latin. C'est tout le voyage que j'ai fait dans ce bout de Moyen Âge intellectuel de l'époque. Ça a résonné de façon incroyable avec notre époque.

Lauren Malka

Alors pendant que vous parlez, s'élève devant nous la Bibliothèque Publique d'Information qui est installée ici pendant les 5 ans de travaux au Centre Pompidou.

Bertrand Guillot

Mais qu'était ce bâtiment avant alors ? Il attendait la Bpi en se disant « Mince quelqu'un va venir » ? Parce que c'est énorme !

Lauren Malka

Ça c'est Hélène qui peut nous répondre. Hélène qui est ici avec nous et qui est bibliothécaire.

Hélène Becquembois

Et bien avant c'était un bâtiment de bureaux dont deux plateaux, deux étages ont été reconvertis pour accueillir la bibliothèque.

Bertrand Guillot

Il y a quelque chose quand même qui rappelle le bâtiment de Beaubourg, même si les deux n'ont rien à voir. En fait, les structures apparentes... On a une grande verrière et on a les pylônes apparents. C'est droit, mais comment dire... On a des espèces de courbes dans la rectitude. C'était très mal décrit, mais je suis très mauvais pour décrire. Il y a des écrivains qui savent très bien faire ça, moi non.

Lauren Malka

Alors on va pousser les portes de la Bpi.

Bertrand Guillot

Ah ah... Comme quoi, l'architecture de bureau peut être belle, hein ! (*rires*)

Lauren Malka

Alors pour revenir à *Querelle à la française*, comment ça a commencé cette histoire ? Je crois qu'Alice Zeniter, qu'on a reçu dans ce même podcast il y a quelques mois, n'est pas totalement étrangère à cette genèse...

Bertrand Guillot

Alice Zeniter a donné la première phrase du roman. Peut-être qu'il faut préciser que, avant *Querelle à la française*, j'ai écrit un premier livre à base d'archives qui s'appelait *L'Abolition des privilèges*, qui se passait en août 1789, à l'Assemblée nationale, assemblée où il n'y avait que des hommes. Et donc, j'ai passé deux ans à travailler, avec quasiment que des hommes comme personnages. Ma compagne, Victoire Tuillon, podcasteuse féministe, passait son temps à me dire : « Mais où sont les femmes ? » Je lui répondais : « Mais elles ne sont pas à l'Assemblée ! » Elle m'a dit alors : « Je sais, d'accord, mais si elles n'y sont pas, dis-moi pourquoi elles n'y sont pas. Et puis elles constituent 50% de la population en 1789, ça c'est la seule chose dont on soit sûr, donc dis-moi où elles sont à ce moment-là, qu'est-ce qu'elles font ? Elles ont forcément un rôle à jouer ! » Donc je lui avais promis que, pour le roman d'après, j'allais chercher des femmes, parce qu'elle me disait : « Tu vas pas encore écrire une histoire de mecs qui font des trucs. » Et ça c'est une définition que donne Alice Zeniter... En gros, pour elle, la littérature, pendant longtemps, ça a été une histoire de mecs qui font de trucs. J'adore cette définition, donc la première ligne du roman c'est : « Tu vas pas encore écrire une histoire de mecs qui font des trucs. »

Lauren Malka

Dans ce livre, on va vraiment de rebondissement en rebondissement. Il ne faut surtout pas divulgâcher, parce qu'il se passe énormément de choses jusqu'au bout. On peut dire que vous... Est-ce qu'on peut le dire ? Que vous découvrirez, entre autres, comment Christine de Pizan invente le scandale public par un coup de génie...

Bertrand Guillot

Oui, mais on ne dira pas lequel...

Lauren Malka

Comment Jean de Montreuil trafique une loi pour écartier les femmes du pouvoir....

Bertrand Guillot

Ça on pourra en parler, c'est la loi salique.

Lauren Malka

Vous allez nous en parler je crois, c'est prévu. Est-ce que vous vous attendiez à découvrir tout ça en vous lançant dans cette histoire, et à aller aussi loin ?

Bertrand Guillot

En réalité, au tout départ, je me disais : « Oh, une querelle littéraire ! » En gros, la querelle du *Roman de la Rose*, elle est connue par les universitaires comme étant la première querelle littéraire sur un texte en français. Et je me disais : « Oh, c'est forcément rigolo, une querelle comme ça. » Moi, tout ce qui est littérature avec un grand L, etc., souvent, je le prends un peu au second degré. Donc je me disais que ça pouvait être un petit sujet amusant. Et puis plus j'ai poussé mes recherches, plus je me suis passionné, un pour

Christine de Pizan, deux pour Jean de Montreuil, et ensuite trois pour le Moyen Âge en général. Et je me suis rendu compte que mon sujet dépassait très largement l'histoire d'une querelle littéraire. Il y a des questions politiques qui résonnent avec notre époque. Je ne pensais pas que j'aurais Elon Musk dans mon roman quand j'ai commencé !

Lauren Malka

Alors l'un des aspects les plus savoureux de ce livre, comme dans votre livre précédent, *L'Abolition des privilèges*, c'est votre présence dans le récit. Vous découvrez l'histoire en même temps que nous, on a l'impression d'être penché-es au-dessus de votre épaule pour découvrir les archives avec vous et de vous entendre faire des commentaires et des blagues. On vous sent bouillonnant en fait, on a l'impression que vous avez envie d'intervenir tout le temps pendant le récit. Est-ce que vous vous retenez ?

Bertrand Guillot

Un peu. J'apparais surtout quand il y a des trous dans l'histoire, parce que quand on travaille sur le 14^e siècle il y a plein de pièces qui sont perdues, des choses qu'on ne sait pas, et donc dans ces cas-là je viens.

Et puis je fais des parallèles anachroniques plutôt pour mieux permettre de comprendre l'époque où on est. Un exemple peut-être... J'ai comparé Jean de Montreuil et sa bande de potes pré-humanistes à un groupe de rock anglais du début des années 50, qui vont imiter les Américains. Plus j'avais dans mes recherches, plus ça paraissait vrai. Et à un moment j'ai su que cette analogie était bonne et que je pouvais la conserver, quand j'ai vu à la BNF, à Richelieu, un manuscrit de Jean de Montreuil. Dans la marge, il faisait des lignes de V, de R et de S pour les écrire comme les Italiens ! Donc vous avez un gars qui est un des grands intellectuels de son époque, qui est secrétaire du roi, et qui fait des lignes de R pour mieux écrire ! Je me suis dit : « Là, c'est vraiment comme un petit rockeur qui a découvert les rockeurs américains, qui est devant son miroir, avec sa guitare, et qui essaie de... Voilà, qui teste son déhanché ! »

Lauren Malka

On va rentrer en salle de lecture.

Entrent dans la Bpi.

Lauren Malka

On va chuchoter...

Bertrand Guillot

Oui, d'accord !

Lauren Malka (en chuchotant)

Si vous pouviez choisir une seule salle de la bibliothèque où passer la nuit, ce serait laquelle ?

Bertrand Guillot

Ben, c'est la cafétéria, on voit les gens, c'est important ! (*rires*)

Lauren Malka

Alors là, on va se diriger vers les rayons où vous avez choisi trois œuvres qui ont beaucoup compté pour vous. Vous allez nous donner trois indices pour deviner ces œuvres...

Bertrand Guillot

Le premier indice c'est « chameau sauvage ».

Lauren Malka

Alors je crois que ça se trouve en littérature française, c'est ça ?

Bertrand Guillot

Normalement oui.

Cherchent et trouvent le livre.

Lauren Malka

Quel est le deuxième indice, aussi en littérature française ?

Bertrand Guillot

Le deuxième indice, c'est « bouton de rose ».

Lauren Malka

Ah, il est là. Et pour le troisième indice, je crois qu'on va se diriger en histoire.

Bertrand Guillot

Et on va aller vers la loi salique.

Lauren Malka

Donc le troisième indice, c'est « la loi salique ».

Cherchent et trouvent le livre.

Lauren Malka

On a les trois livres !

Bertrand Guillot

Oui ! Mais alors, on va où après ?

Lauren Malka

On va au studio d'enregistrement pour vous entendre parler de ces trois livres.

Entrent dans le studio d'enregistrement du Lumière. Bruit de porte qui se referme.

Bertrand Guillot

Bertrand Guillot, quel est le premier livre dont vous voulez nous parler ?

Bertrand Guillot

Alors le premier livre, c'est *Sulak* de Philippe Jaenada. J'ai donné « chameau sauvage » comme indice, c'est le titre du premier roman de Philippe Jaenada, qui était sorti je crois en 1995 ou 1994.

Philippe Jaenada, c'est un de mes romanciers contemporains préférés, peut-être le romancier que je préfère, pour son humour, pour le regard qu'il a sur le monde, sur les gens et aussi pour une espèce de pouvoir magique : à chaque fois que je lis du Jaenada, j'ai envie d'écrire. Et vraiment ça m'a fait ça depuis quasiment que j'ai commencé à le lire,

et ça marche toujours. C'est presque un petit rituel, quand j'ai du mal à me mettre au début d'un roman, où il faut que je commence l'écriture, je vais relire du Jaenada et ça marche.

Jaenada a écrit, pendant 15 ans, des histoires sur sa vie. Il transformait un peu sa vie, mais c'est vraiment son histoire qu'il racontait. Et puis début des années 2010, il vit avec femme et enfant et raconte que sa vie n'a plus trop d'aventure, et donc qu'il se sentait un peu au bout de quelque chose. Je ne sais plus comment cette histoire lui est tombée dessus, mais il a eu vent de l'histoire de Bruno Sulak, qui était, dans les années 1970, l'ennemi public numéro 2 après Mesrine, et qui était une sorte de gangster élégant, qui braquait des banques ou des bijouteries, sans jamais faire usage d'arme à feu. Philippe Jaenada a passé, je ne sais pas combien d'années dans les archives, ou en interrogeant des témoins de l'époque, pour écrire ce qui est une sorte de biographie de Bruno Sulak, mais une biographie à la Philippe Jaenada. Il y parle aussi de lui et cela donne un livre tout aussi bon que les précédents. Ça inaugure la deuxième période d'écriture Jaenada, dans laquelle il y a des chefs-d'œuvre comme *La Petite femelle*, qui est un grand livre féministe sur la vie et le procès de Pauline Dubuisson dans les années 1950, *La Serpe...* Enfin bon, tous ces livres qui m'ont donné aussi envie d'écrire à partir d'archives. J'aimerais faire comme le maître, quoi ! (*rires*)

Lauren Malka

(*rires*) Et peut-être aussi le sens de l'ironie ?

Bertrand Guillot

Quand je dis l'humour... L'humour de Philippe Jaenada, c'est vraiment l'ironie, mais une ironie douce. Ce n'est jamais méchant, c'est juste l'art de décaler un petit peu le regard.

Lauren Malka

Sulak de Philippe Jaenada, paru en 2013 chez Julliard.

Lauren Malka

Quel est le deuxième livre dont vous avez décidé de nous parler ?

Bertrand Guillot

Le deuxième livre, c'est... On change de genre, mais il y aura toujours un petit peu d'ironie et de décalage de regard. C'est *La France, les femmes et le pouvoir* d'Éliane Viennot. C'est le premier tome d'une série de cinq. Le cinquième doit paraître, je crois, à l'automne 2026.

Éliane Viennot, je crois qu'elle est littéraire avant d'être historienne, mais elle s'est lancée dans une grande entreprise qui est de faire l'histoire de la France, une histoire politique de la France, vue par les femmes.

Quand je racontais, tout à l'heure, que ma compagne Victoire Tuillon m'avait dit « Va chercher des femmes », je suis allé les chercher en bibliothèque. Je suis allé là où j'avais travaillé pour *L'Abolition des privilèges* à la BHVP, la Bibliothèque historique de la ville de Paris, et j'ai commencé un peu au hasard et dans le catalogue, je suis tombé sur ce livre-là, dont le titre était assez prometteur. Moi j'avais une idée à l'époque qui se passait au début du 16^e siècle donc j'aurais très bien pu aller directement au 16^e siècle mais je me suis dit : « Bon soyons polis, lisons quand même l'introduction ! » Et là tout de suite j'ai été saisi par le ton, le style d'Éliane Viennot et cette promesse de me raconter une histoire que je n'avais jamais vue ni entendue. J'ai découvert notamment la loi salique. La loi salique, au départ, c'est une loi qui régit ce qui se passe chez les Francs saliens. C'est la loi qui dit, en gros : « Si tu tues quelqu'un, ça coûte 600 sous, si c'était une femme, c'est 700, une femme enceinte, c'est 800... » Enfin, c'était vraiment ce genre de choses-là.

Et au début du 15^e siècle Jean de Montreuil va faire un faux en écriture grossier. Le même Jean de Montreuil qui s'opposait à Christine de Pizan, il fait un faux en écriture grossier, pour transformer cette loi en une espèce de loi suprême du royaume qui empêcherait les femmes de tout temps d'accéder au trône. Tout ça pour qu'une héritière anglaise, un héritier anglais ne puissent pas dire : « Oh ma mère aurait dû être reine de France donc j'ai droit à vous envahir. » J'ai découvert avec elle des reines du 7^e, du 8^e siècle qui ont été totalement effacées de l'histoire. L'autrice parle aussi des couvents aux 10^e, 11^e et 12^e siècles. Moi j'avais toujours entendu une histoire où les femmes étaient très religieuses et allaient au couvent. Mais en fait, pour beaucoup, comme le raconte Éliane Viennot, elles allaient au couvent pour échapper au monde des hommes, en fait. (rires) Voilà, c'est une autre histoire qu'on nous raconte. Et arrivé au 13^e siècle, elle me raconte *Le Roman de la Rose*, et au 14^e siècle, elle raconte la querelle du *Roman de la Rose*, entre Christine de Pizan et Jean de Montreuil. Et donc j'ai lu cette histoire pour la première fois, chez Éliane Viennot. Je me suis dit que ça avait l'air vraiment intéressant. Je suis allé creuser dans d'autres livres, et trois ans plus tard j'ai écrit *Querelle à la française*.

Lauren Malka

La France, les femmes et le pouvoir d'Éliane Viennot, c'est le volume 1 que vous avez entre les mains intitulé *L'invention de la loi salique, 5^e-16^e siècles*, paru en 2006 chez Perrin.

Lauren Malka

Quel est le troisième livre dont vous voulez nous parler ?

Bertrand Guillot

Bon, le troisième livre, c'est quand même *Le Roman de la Rose* ! Il faut bien qu'on le raconte un petit peu, dans toutes ses versions, parce qu'il y en a plusieurs.

J'en ai pris deux dans les rayons. *Le Roman de la Rose*, au départ, c'est un roman qu'on pourrait dire d'amour courtois, de Guillaume de Lorris, qu'il écrit vers 1230, et qui raconte comment un jeune homme, dans un jardin imaginaire, tombe amoureux d'un bouton de rose. Pendant longtemps, je me suis demandé pourquoi, quel était l'intérêt de tomber amoureux d'un bouton qui ne pouvait même pas répondre... Mais il y a des personnages qui interviennent, qui s'appellent Bel Accueil, Honte, Jalousie, Danger, etc., et qui représentent les états émotionnels de la jeune femme, symbolisée par le bouton de rose. En fait, c'est *Vice Versa* de Pixar, 600 ans avant ! Donc c'est vraiment un roman très allégorique, assez beau, qui est inachevé. Le jeune homme est sur le point de conquérir le bouton de rose lorsque Jalousie, réveillée par Danger, fait tomber sur le bouton un château fort.

Et l'histoire s'arrête là parce que, probablement, Guillaume de Lorris est mort. Le roman aurait pu être totalement oublié, mais 40 ans plus tard, il y a un universitaire un peu connu de l'époque, Jean de Meung, qui décide d'écrire une suite à ce *Roman de la Rose*. Et lui, il aurait pu écrire quelques dizaines de pages et ça aurait suffi, mais en fait, il va en écrire quatre fois plus. Il va écrire une suite qui est très philosophique, assez politique, qui fait intervenir de nouveaux personnages. À chaque fois qu'il sent qu'il a ferré son lecteur, il introduit une digression, mais parfois de 50 pages, sur des théories scientifiques, des considérations sur l'amour, des considérations politiques sur les débuts de la vie en société qui sont assez proches de Rousseau et du *Contrat social*. C'est une sorte de tout-en-un, à la fois histoire d'amour et précis philosophique.

Mais la grande différence entre les deux romans, c'est que là où Guillaume de Lorris avait écrit un roman courtois très beau, très poétique, Jean de Meung en fait une suite très misogyne. Christine de Pizan va attaquer non pas *Le Roman de la Rose*, mais *Le Roman la Rose* de Jean de Meung. Jean de Montreuil et ses copains vont s'insurger en disant

« Mais comment ose-t-on attaquer Jean de Meung ? » Ils disent que ce n'est pas Jean de Meung qui est misogyne, ce sont des personnages qui parlent. Et Christine va alors montrer que ok, mais que comme tous les personnages ont leurs saillies misogynes, on peut penser que Jean de Meung l'était un peu aussi. Et j'en veux pour preuve, juste pour avoir un petit aperçu, dans le roman de Guillaume de Lorris, à un moment, le personnage principal va recevoir l'aide d'un ami. Exactement, comme dans une comédie romantique aujourd'hui, où on a les conseils à la noix du meilleur ami du héros. Et bien là, soudain, au moment où le héros est perdu, le personnage d'Ami tombe du ciel et va lui dire : « Sers les femmes autant que tu peux, sois bon avec elles, sois joyeux, sois généreux. » Ami revient chez Jean de Meung et va dire : « Écoute les femmes, elles aiment bien qu'on leur fasse des promesses, t'inquiète pas, les tiens pas, mais vas-y, n'hésite pas à mentir s'il le faut, puis quand elle est mûre, vas-y cueille-la ! » Donc c'est vraiment des conseils de mascu, de mascu d'aujourd'hui. C'est assez amusant à voir.

J'ai pris les deux versions parce que je voulais saluer aussi le travail des traducteurs et des traductrices sans qui je n'aurais jamais pu écrire ce roman. Parce que toutes les sources que j'ai vues sont en ancien français ou en latin. L'ancien français, je commence un peu à parler la langue, mais je ne suis pas encore fluent. Tout ce que j'ai travaillé, ça a été traduit par des médiévistes, ou des historiennes, des historiens, en français contemporain, ce qui m'a permis, moi, de vraiment saisir toute l'histoire.

Lauren Malka

Le Roman de la Rose de Guillaume de Lorris et Jean de Meung. Les deux versions que vous avez entre les mains, il y a l'édition Gallimard en français moderne, traduite de l'ancien français par André Mary, préface d'André Mary, postface et bibliographie de Jean Dufournet, parue en 1949 pour la préface, la traduction et les notes, et en 1984 pour la postface et la bibliographie. Et l'édition bilingue, parue chez Flammarion, traduite par l'ancien français de Jean Dufournet, parue en 1999.

Merci Bertrand Guillot !

Bertrand Guillot

Merci à vous.

Lauren Malka (voix off sur générique de fin)

C'était Par Effractions, le podcast littéraire produit par la Bibliothèque Publique d'Information, réalisé par Lauren Malka. Musique originale : David Federmann.

Un grand merci à Bertrand Guillot pour sa participation. Vous pouvez découvrir *Querelle à la française*, paru aux éditions Les Avrils, en bibliothèque et en librairie. Pour écouter nos précédents épisodes, consacrés notamment à Rebeka Warrior, Louise Browaeys, James Noël, Victor Pouchet, Agnès Desarthe, Alice Zeniter, Ramsès Kefi, Juliet Drouar et d'autres, rendez-vous sur le site de la Bpi, de son magazine *Balises* et sur toutes les plateformes de podcasts. Si vous aimez nos épisodes, n'hésitez pas à nous le faire savoir en vous abonnant et en mettant des cœurs et des étoiles.

À bientôt !